

Auteur : Alessandro Guadagni – Maître d'ouvrage missionné par la Fam. Murat.

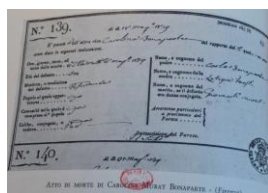
LA RESTAURATION DE LA CHAPELLE FUNÉRAIRE DE CAROLINE BONAPARTE MURAT À FLORENCE



Caroline

Parmi les quelques sépultures des Napoléonides à Florence, celle de Caroline Bonaparte, la plus jeune sœur de Napoléon, veuve de Joachim Murat, reine de Naples et comtesse de Lipona (anagramme de Napoli), suscite encore l'intérêt le plus vif de la famille et des historiens.

Alertée en 2014 par de jeunes descendants du mauvais état de la crypte de l'église d'Ognissanti où repose Caroline, la famille engageait une rénovation majeure l'année même du bicentenaire de la mort du roi Joachim Murat (Pizzo Calabro, 13.10.1815).



Certificat de mort de Caroline

Voilà comment, dans un texte daté de 1961 « I Bonaparte a Firenze », Andrea Corsini décrit la crypte :

«... De même que le général Francesco Macdonald deux ans auparavant, Madame Murat fermait également les yeux dans son palais de Borgo Ognissanti. Elle y mourut le 18 mai 1839, à 11:00 du matin, âgée de 57 ans, d'une maladie non précisée, mais que certains dirent être une tumeur maligne.

Son corps ne dut pas parcourir une longue distance pour arriver à la tombe, car il aura suffi de traverser la rue pour l'accueillir dans l'église d'Ognissanti où il se trouve aujourd'hui.

Une petite porte dans le mur, au fond du transept droit, donne accès à une chapelle, éclairée par une lucarne sur le toit ouverte dans le plafond. À droite de ceux qui regardent l'autel, en marbre blanc comme la balustrade, vous voyez sur le mur une grande plaque de marbre surmontée de l'écusson avec la couronne royale. C'est le lieu de sépulture de la sœur de Napoléon, comme l'attestent ces mots gravés sur la pierre tombale elle-même : « ICI repose le corps de MARIA ANNUNZIATA CAROLINE BONAPARTE née le 25 Mars 1782, mariée le 20 Janvier 1800 à Napoléon JOACHIM MURAT, roi des deux Siciles.

Mourut à FLORENCE le 18 MAI 1839..

Peu de personnes savent à présent que Caroline Bonaparte repose dans l'église d'Ognissanti. Ses descendants eux-mêmes ne s'y sont pas rendu, peut-être depuis 1924, car il règne sur cette tombe (de ndr.:1961) un sentiment d'abandon » Corsini termine par un laconique : “..Sic transit gloriamundi.....”

La restauration de la crypte

Les travaux, lancés en Novembre 2015, ont été financés grâce à une souscription organisée entre les membres, de différentes nationalités, de la famille Murat, rejoints par des amis et des associations napoléoniennes, tous passionnés par l'histoire de cette période. Les travaux se sont achevés le 16 Novembre 2016, avec la cérémonie d'inauguration du site restauré.



La Messe solennelle en suffrage le 16.11.16 à Ognissanti de Florence

Le prince Pierre Murat (6ème génération) avait ainsi présenté l'objectif de la restauration aux membres de la famille :

« La Reine Caroline a été enterrée à la sauvette, les Bonaparte étaient tous proscrits lors de son décès en 1839.

Laetitia Murat Pepoli, sa fille aînée, voulait qu'elle fût enterrée à Bologne : le Pape refusa en 1841.

N'ayant toujours pas de sépulture définitive, une commission officielle décida de l'enterrer, deux ans après sa mort, dans la crypte où elle se trouve aujourd'hui, qui n'était alors qu'un simple débarras situé derrière la chapelle Botticelli. Un petit tube de plomb, posé entre son bras gauche et son buste, contenant un papier attestant de son identité était la seule preuve qu'on était bien en présence de son corps, car la police du Grand Duc autrichien qui régnait alors à Florence, avait interdit toute inscription sur son cercueil. Trente ans plus tard en 1869 sous le Second Empire, Anna Murat, Duchesse de Mouchy, fit faire la crypte actuelle à la place du débarras antérieur.

Document original de 1869 avec le détail des frais des travaux en Lire italiennes d'époque.

Regione Toscana	
Municipalità di Firenze	
Cassa di Comm. e di Amm. di S. Spirito	
Cassa di Comm. e di Amm. di S. Spirito	
Regione Toscana	
1. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	712,50
2. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	24,25
3. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	111,00
4. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	230,00
5. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	255,00
6. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	30,00
7. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	40,00
8. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	100,00
9. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	140,00
10. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	20,00
Impostazioni di Lavori	
11. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	2.877,25
12. A. Classe Anonima di Amm. di S. Spirito	220,00
Totale Lire	
	2.459,25

Document original du 1869 avec le détail des frais des travaux en Lire italiennes d'époque.

En 1924, le 5ème prince Murat et son épouse Cécile Ney d'Elchingen, lui donnent un coup de jeune. 92 ans ont passé depuis lors.

La crypte est en très mauvais état et les braves moines de l'Eglise du Saint Sauveur d'Ognissanti n'ont aucun moyen d'assurer cette restauration. Autant dire que notre intervention est attendue avec bonheur.

Le projet

- que le toit ne fuit plus, donc un lot maçonnerie,
- que l'on y voit dans cette sombre crypte, donc une mise en lumière douce de l'ensemble,
- que le sol en marbre soit propre, donc une restauration des sols,
- que la porte d'accès bien vermoulue soit réparée,

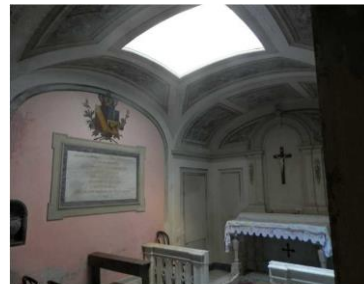
- que les peintures murales soient reprises ainsi que les inscriptions sur les plaques en marbre fixées aux parois,
- que le couloir d'accès soit repeint et éclairé.

La famille a réagi rapidement et généreusement à cet appel et le projet a pu être lancé.

La gestion des contrats et la coordination entre la France et l'Italie ont été confiées à l'Ing. Dr Alessandro Guadagni, membre du Souvenir Napoléonien, qui a proposé l'architecte Piero Lazzeroni, du Conseil des Architectes de Pise, pour diriger les travaux.

Piero Lazzeroni a confié les restaurations artistiques à la restauratrice Dr.ssa Michela Potestà, connue pour ses nombreuses interventions sur le patrimoine de la ville de Pise dont la chapelle gothique de « la Spina » sur le quai gauche de l'Arno.

Dans son premier rapport sur le chantier, après l'état des lieux, voilà ce qu'écrit le directeur des travaux :



01 La lucarne

Considérations générales

La chapelle, construite comme une structure indépendante, adhère au bâtiment principal de l'église d'Ognissanti à Florence. Elle est adossée au mur de la chapelle d'Alcantara où repose Botticelli et au mur latéral de la chapelle du Sacré-Cœur. Sur son côté sud-est, un couloir accessible depuis la chapelle Botticelli conduit d'une part à la cour intérieure d'un magasin d'antiquités ouvert sur la via Borgo Ognissanti et de l'autre à la crypte funéraire de la Reine Caroline.

Notre chapelle, de forme rectangulaire, est éclairée par une lucarne en fer et verre montée sur un tambour carré. Elle présente une partie centrale au plafond surélevé et deux parties plus

basses derrière et devant l'autel



La plaque de 1869

Les murs des parties basses sont peints d'une couleur rose vif et sont ornés de plaques commémoratives en marbre blanc, surmontées des armoiries de la famille Murat.

Les voûtes, les parties hautes des parois latérales et du fond de la crypte montrent des peintures (fresques) entourées par des moulures de plâtre. Les autres murs sont blancs.

La crypte est accessible soit par la chapelle du Sacré-Cœur, soit par la chapelle de Botticelli d'où part un vieux couloir abandonné.

L'ensemble de la chapelle, et surtout le mur qui fait face à l'autel, montrent des signes de détérioration au plafond décoré de peintures en noir et blanc. Les plafonds sont en plâtre posé sur un treillis métallique.

Les fresques latérales, qui représentent les armoiries de famille, montrent des signes de détérioration du plâtre. A l'évidence, l'humidité de la pièce et celle qui remonte des murs ont contribué à la dégradation générale. Si l'on ajoute que les parois en blanc et le tambour de la lucarne sont aussi très atteints et que la plus grande partie de la moulure peinte sur le mur en face de l'autel est manquante, une prompte et complète restauration de l'ensemble est indispensable.

D'anciennes fuites d'eau du toit sont aussi évidentes : les voûtes, très endommagées, en témoignent. Ces infiltrations ont probablement cessé à la suite d'une récente réparation du toit dont nous ne connaissons pas la date exacte.

Le toit, à l'exception de quelques carreaux cassés, est en bon état. Sous la couverture en tuiles toscanes, on a placé une gaine isolante d'ardoise. Les gouttières et les descentes pluviales sont en bon état et nécessitent seulement d'être nettoyées du dépôt qui les obstrue.

La maçonnerie du tambour qui soutient la lucarne, exige en revanche qu'on remplace les parties manquantes. La lucarne est appuyée au

tambour, à une distance convenable pour laisser passer l'air et prévenir la condensation, mais cela n'empêche pas l'entrée des insectes et des oiseaux. Pour résoudre ce problème, on avait inséré des morceaux de tissu, à présent en très mauvais état. La partie extérieure de la base du tambour est protégée par une mince feuille de cuivre d'une hauteur insuffisante et le tambour présente des détachements.

La structure de la lucarne en fer est rouillée et les vitres simplement posées sans aucun joint étanche.

Notre projet de restauration prévoit donc :

a) Parties intérieures

C'est à l'intérieur qui seront concentrées les interventions les plus conséquentes.

Celles-ci doivent être effectuées par du personnel expert en restauration de monuments historiques qui s'occupera de la :

- *Restauration de la décoration picturale de la voûte par l'élimination des dépôts de surface restants au moyen d'éponges synthétiques et/ou d'une brosse douce, d'eau et d'éponges naturelles.*



03

L'autel avant les travaux

- *Application de comprimés de pâte de cellulose imprégnée, interposition de papier japonais et élimination des dépôts de surface.*
- *Recollage du film de peinture décollé au moyen d'injections de résine acrylique en solution aqueuse de faible concentration, après application de papier japonais.*
- *Intégration des moulures en plâtre manquantes.*
- *Révision finale des réfections par du mortier fin, approprié en coloration et granulométrie.*
- *Réintégration picturale des zones manquantes par la technique aquarelle/gouache voilée afin de donner une unité de ton (...).*



Vue d'ensemble avant les travaux

- Intégration au plafond de la partie en plâtre décoré manquante par l'insertion d'un treillis métallique fixé par des épingles en acier inoxydable sur la structure et par l'application de mortier à base de chaux et de peinture de retouche.



Le plafond de la voûte s'effondre

- Nettoyage des dépôts de surface des éléments en marbre blanc placés dans la crypte (balustrade, trois plaques commémoratives posées sur les parois latérales de la crypte, un autel)



Plaque commémorative des travaux de 1869

par application au pinceau de carbonate d'ammonium en solution aqueuse et élimination ultérieure des dépôts par des brosses à dents douces de type nylon.

- Réparation de la colonne en marbre de la balustrade de gauche par collage du morceau d'origine détaché.



La balustrade cassée

- Restauration des parties picturales de plâtre décoré, endommagées par les infiltrations d'eau.



Peintures des voûtes perdues



Dégats causés par l'humidité

b) Partie extérieure (toiture)

La toiture, réparée depuis quelques années, ne nécessite que de petites interventions d'entretien. Celles-ci peuvent être effectuées par de la main-d'œuvre ordinaire et sont décrites comme ci-dessous :

- Remplacement de tuiles cassées.



L'architecte Lazzeroni inspecte la toiture

- Nettoyage et débouchage des gouttières.
- Reprise des joints sur le périmètre des murs du toit avec utilisation de mortier de type «Mapelastic» ou similaire.
- Réparation de la maçonnerie de la partie supérieure du tambour de support de la lucarne par application de carreaux et réfection de l'enduit.
- Application à l'extérieur du tambour dans sa partie basse au ras du toit, d'un film de peinture imperméable pour renforcer l'étanchéité.



La lucarne à restaurer

- Augmentation de la hauteur des solins extérieurs en cuivre pour une meilleure étanchéité.
 - Installation, à l'intérieur, à la place des vieux chiffons, d'un filet métallique anti-intrusion contre les volatiles, qui assure la circulation naturelle de l'air.
- L'intérieur de la lucarne à restaurer :*
- Restauration de la structure en fer de la lucarne par brossage et élimination de la rouille.
 - Application de peinture antirouille et finition par peinture des parties en fer à l'extérieur et à l'intérieur de la lucarne.
 - Application de silicone spécial afin d'assurer l'étanchéité au niveau des points d'appui extérieurs des vitres sur leur structure porteuse.



L'intérieur de la lucarne à restaurer

Le projet d'éclairage de la crypte

- L'éclairage vétuste et insuffisant, placé dans les deux coins élevés de la partie centrale de la crypte, sera supprimé.



L'ancien éclairage

- Il sera remplacé par des cordons de LEDs cachés derrière les moulures et adapté en puissance aux trois zones composant la crypte pour les mettre en valeur.



Le projet pour la nouvelle illumination

- Le détecteur de fumées sera déplacé et tout le système mis à jour, conformément aux normes en vigueur.

Les interventions dans l'ancien «couloir d'accès»

La présence d'un couloir long et étroit sans issue et apparemment accessible uniquement de l'intérieur de la crypte, une porte condamnée s'ouvrant sur la cour privative d'un antiquaire, une autre porte interne donnant accès à la chapelle Botticelli et la présence d'un bénitier ancien en marbre noir sur le côté de la porte d'accès à la crypte : tout cela laisse à penser qu'on entrerait par ce couloir dans l'ancien débarras, bien

avant qu'il n'ait été transformé en chapelle funéraire. En l'empruntant, on trouve en effet le bénitier sur la gauche, selon la pratique courante dans les lieux de culte. Un bénitier à la sortie de la chapelle, comme on le voit aujourd'hui, n'aurait pas de sens.



Le bénitier à la sortie de la chapelle vers le couloir

L'analyse des anciens dessins du complexe monumental de l'église d'Ognissanti, déposés aux archives du Diocèse de Florence, a confirmé l'utilisation originelle de ce corridor comme accès privilégié au local à l'arrière de la chapelle Botticelli.

Cette petite pièce avait été louée dans les années 1600 à la Confrérie de Saint Jean, qui y accédait sans passer par l'Église comme à présent, mais directement à partir de la rue par les locaux de l'actuel antiquaire.



Le père Massimiliano dans le vieux couloir

A partir de là, les religieux passaient dans le couloir et atteignaient la chapelle pour leurs réunions. Peut-être un autel existait-il déjà ? Dans le couloir, il existe toujours un bel haut relief en marbre blanc de Carrare représentant «La décollation de Saint Jean». Il est datée de 1624 et a été sculpté par un certain Manetti. Ce nom est en assonnance avec le mot main, («mano» en italien) et c'est à cause de cela qu'une petite main gravée dans la pierre équivaut à sa signature. Au fil du temps, ce couloir abandonné de tous est devenu une sorte d'entrepôt utilisé exclusivement par les moines et sa fonction d'accès fut oubliée.



Le vieux couloir

Afin de rétablir l'ancien chemin d'accès, derrière l'autel de la chapelle de Botticelli, il est décidé de restaurer entièrement ce couloir.

- Les chevrons de la récente installation seront traités par de la peinture lasurée, le plafond et ses briques repeints, les murs décrépis restaurés, les vieux chapiteaux renforcés, le haut-relief de Manetti (XVIIe siècle) nettoyé.

- L'éclairage sera renouvelé, des panneaux pédagogiques multilingues installés pour les visiteurs ; une plaque commémorative de ces travaux en marbre de Carrare et une plaque en l'honneur des donateurs ayant permis cette restauration seront posées.



Le père Massimiliano, conservateur d'Ognissanti, en visite

Le sol sera refait avec des peintures à base de résine et l'ancienne porte d'entrée par la chapelle de Botticelli restaurée pour redevenir l'accès principal à la chapelle funéraire de la Reine Caroline.



Ce projet de restauration a été présenté à la «Sovraintendenza ai Beni Storici e Monumentali di Firenze» afin d'obtenir l'autorisation nécessaire aux travaux. Les fonctionnaires d'Etat sont intervenus sur le site à plusieurs reprises. Parmi leurs suggestions, l'obligation d'employer pour les parois de la crypte des couleurs en adéquation avec le style du XIXe siècle. A cette fin, des sondages ont été demandés. La nécessité de rendre sa fonction originelle au couloir d'accès a été confirmée et appréciée par la Sovraintendenza qui a par ailleurs demandé de restaurer la continuité du carrelage devant l'autel dont le désordre était dissimulé par un tapis.



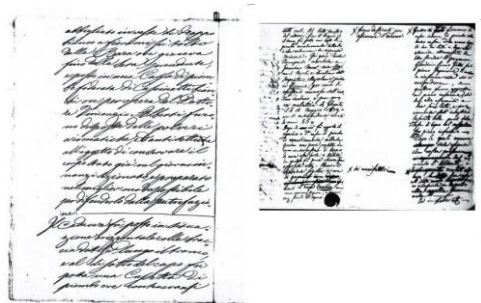
Un tapis cache le trou dans le sol

L'énigme de l'enterrement et la recherche du corps

L'attention portée à la discontinuité du carrelage a conduit à une réflexion approfondie sur la position réelle du corps de la Reine. Etait-elle enterré sous l'autel ?

Dans cette hypothèse, la plaque murale avec l'inscription : "ICI REPOSE LE CORPS ..." n'aurait plus de sens.

Fut alors entamée une analyse des documents d'époque que le prince Pierre Murat a mis à notre disposition. Parmi ces papiers figuraient les copies des procès verbaux de l'autopsie et de l'enterrement, datés 1839 et 1841.



Procès verbaux d'inhumation de 1839 et 1841

L'existence de deux procès verbaux à deux années d'intervalle est due au fait qu'à la mort de la reine Caroline en 1839, sa fille Letizia, mariée au comte

Pepoli à Bologne, voulait que sa mère fût enterrée près d'elle, à Bologne qui appartenait alors aux États Pontificaux : le transport du corps de Florence à Bologne nécessitait donc une autorisation papale.

Le 20/05/1839, deux jours après sa mort, le corps de Caroline fut transporté à la lumière des torches et sous le contrôle des commissaires du «Bon Gouvernement» (la police secrète de l'Archiduc), dans l'église voisine d'Ognissanti, située à quelques pas de sa résidence (l'ancien palais Grifoni, aujourd'hui au 13-15 de la via Borgo Ognissanti et à l'époque au 3358). Il fut déposé dans un débarras derrière la chapelle d'Alcantara, dite de Botticelli car il y repose. Le transfert du cercueil, de la maison à l'église, fut fait dans le respect de l'ordonnance des autorités qui stipulait que : «...les exhumations et inhumations (ndr.: des Napoléonides) soient réalisées de la manière prescrite par les dispositions en vigueur, pendant la nuit et sans aucun dispositif de pompe ou d'apparat funéraire et que toute précaution de style soient respectées.» Cela fut exécuté à la lettre comme cela l'avait été pour sa nièce Charlotte Bonaparte, fille de Joseph, décédée quelques mois plus tôt.

On peut lire dans le procès verbal de 1839 qu'après l'autopsie, le corps de Caroline fut placé dans une caisse en plomb hermétiquement fermée, elle-même déposée dans une caisse en bois et laissé au soin des moines sur un bas catafalque, dans l'attente de l'autorisation papale pour son transport à Bologne.

La famille accepta de payer aux moines un loyer mensuel de 12 « Francesconi » (environ 340 Euro d'aujourd'hui) pour l'occupation du local et la surveillance du cercueil.

Ce fut seulement en 1841, l'autorisation du Pape Grégoire XVI tardant à venir, que les autorités donnèrent des instructions précises pour que le cercueil soit enterré «temporairement» là où il se trouvait. Un document notarié encore bien lisible atteste que le bail de location du débarras était, par conséquent, révoqué et les paiements mensuels arrêtés. Cet enterrement temporaire fut aussi documenté par un procès verbal de 1841. Ces écrits nous apprennent les causes réelles de la mort de la reine : un cancer gastroduodénal et des adhérences hépatiques sévères, très similaires aux causes attribuées à la mort de son frère Napoléon. Mais notre intérêt était principalement tourné vers les informations sur la façon et le lieu de

l'inhumation.

Le procès verbal de 1841 précise que le cercueil a été "...enterré.." sur ordre des autorités sanitaires, et que «...après que cela eut été fait, le sol a été fermé ..". On est ainsi certain que le cercueil ne se trouve pas dans le mur et que la plaque commémorative avec l'inscription "ICI REPOSE LE CORPS.." ne correspond pas à la réalité.

Le cercueil de la reine serait en fait enterré sous le sol de la chapelle, à l'abri d'une voûte en brique sans signe d'identification apparent (on sait toutefois par le procès verbal de 1839 qu'un petit tube de plomb contenant une feuille avec des détails permettant d'identifier la Reine fut placé entre son bras gauche et son buste).

En 1869, sous le règne de Napoléon III, le débarras où reposait Caroline fut entièrement transformé par la volonté du quatrième prince Murat : un sol en marbre noir et blanc de Carrare, à la mode du moment, fut posé sur l'ancien pavé, effaçant ainsi toute trace de l'endroit exact où la reine était enterrée.

Des deux plaques commémoratives posées alors sur les murs de la nouvelle chapelle, celle placée sur le mur de droite portant l'inscription gravée "" ICI REPOSE LE CORPS / DE / CAROLINE MARIE ANNONCIADE/ BONAPARTE ... " a généré de bien faux espoirs.

Lors de travaux réalisés dans les années 1890, la «vox populi» laissait entendre que le cercueil était conservé dans le mur, derrière la plaque commémorative. Dans un texte de 1898 sur l'église d'Ognissanti, Roberto Razzoli O.M fait cette description "...j'ai entendu d'une personne digne de foi et sans rapport avec le fait, qu'elle (nдр. : Caroline) repose dans sa tombe sur un lit d'oreillers, vêtue de satin blanc, son diadème royal sur la tête, des bagues et bijoux aux doigts et un grand collier autour du cou ...»

On essaya de faire main basse sur ces précieuses reliques et à plusieurs reprises, le mur extérieur de la crypte fut percé du côté de la chapelle du Sacré-Cœur. Le trésor n'ayant pas été trouvé, la recherche fut interrompue : ne nous restent que les dégâts aux décorations murales que l'on peut encore voir.

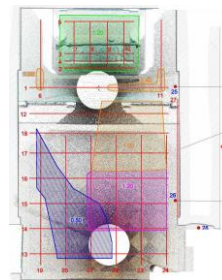


Chapelle du Sacré Cœur – Le mur mitoyen de la chapelle de Caroline, endommagé.

La confirmation que le corps de la reine est bien enterré et son emplacement exact sont le résultat d'une recherche réalisée par des spécialistes équipés d'un sonar GPR. Le radar a identifié dans le sol la présence d'une sorte de sarcophage en briques à 1,3 m de profondeur, de taille et de forme compatibles avec celles d'une tombe.

L'image ci-dessous est tirée du « rapport d'analyse des données de recherche».

La couleur verte aux pieds de l'autel marque la zone où a été repérée de la terre désagrégée jusqu'à 1,3 mètre de profondeur, signe peut-être d'une ancienne sépulture. La couleur violette indique, pour sa part, la position d'un sarcophage en briques.



Vue du sol de la chapelle par le géoradar

Cette conclusion est conforme à ce que Roberto Razzoli écrivit en 1898 :

"...Elle, (cette malheureuse reine), est enterrée sous le sol de la chapelle dans une voûte de briques enfermée dans un cercueil de plomb avec tous les signes de la dignité royale.."

Les mots "sous une voûte de briques» sont clairement indiqués..

Une plaque de marbre avec les mots latins "Hic Iacet" a été ainsi posée en mémoire de l'endroit exact de l'inhumation.



La plaque de marbre posée sur le sol pour indiquer la position exacte du cercueil.



Les cloîtres de l'église du Saint-Esprit

A l'occasion de cette recherche par radar, il a également été vérifié que le sarcophage de la reine est bien le seul présent.

Une croyance répandue dans la communauté d'Ognissanti voulait que le baron général Francesco Macdonald ait été enterré à côté de Caroline.

A l'époque des faits, on disait à Florence que la reine avait épousé morganatiquement le général Macdonald en 1817 et qu'elle était venue avec lui à Florence afin « d'y trouver un exil moins dur ». Ce mariage aurait été célébré en Autriche mais il n'a pu être attesté par des documents fiables. A Florence cependant, le baron était considéré comme le « mari » de la comtesse de Lipona (Caroline). Ils auraient d'abord vécu dans la maison d'Annalena, le palais que Macdonald avait acheté en 1820, via Romana, puis à partir de 1835, dans le nouveau palais de Caroline au 3358 via di Borgo Ognissanti. Le « registre des âmes de la paroisse d'Ognissanti » des années 1834-1837 indique clairement la présence de S.E. le baron Francesco Macdonald parmi les proches (« i famigli ») qui entouraient la comtesse de Lipona et partageaient avec elle le palais de la via Borgo Ognissanti.

Macdonald décéda en Août 1837. Caroline était à Paris quand elle apprit la triste nouvelle.

Grâce au géoradar, nous savons désormais avec certitude que le corps du général ne se trouve pas dans la chapelle Murat d'Ognissanti.

Le doute est d'autant plus levé qu'on lit dans le « Livre des Morts d'Ognissanti » de 1837, document déposé aux Archives diocésaines de Florence, que « ... le décès du baron Francesco Maldonald a eu lieu le 19 Août 1837 à 3 heures du matin et son corps est enterré dans les cloîtres du Saint-Esprit »

Les Sondages de couleur



Les sondages de couleur

Comme nous l'avons évoqué plus haut, les autorités du patrimoine culturel de Florence ont voulu que les murs soient restaurés avec les techniques et des tonalités utilisées dans la seconde moitié du XIXe siècle ce qui a nécessité une vérification approfondie des couches picturales posées sur les murs. Ce sondage a mis en évidence la stratigraphie des couleurs appliquées jusqu'au plâtre de base.

Les murs ont été "lavés" pour effacer et supprimer toutes traces d'interventions postérieures à celle de 1869, puis retraités par des « voiles » de couleur appliquées selon la technique de l'aquarelle à l'italienne. Le résultat est d'une grande beauté.

Restauration des Armoiries

Les emblèmes héraldiques ont été retouchés avec des techniques de restauration adéquates (technique italienne). Les résultats sont si satisfaisants qu'ils ont valu les félicitations, pas toujours faciles à obtenir, de la Surintendance des Beaux-arts.



Armoiries Murat avant restauration



Armoiries Murat après restauration

De nouvelles plaques en témoignage de cette intervention et deux panneaux pédagogiques ont été posés dans le couloir d'accès.

Panneau pédagogique N.1 «La reine Caroline»



Panneau pédagogique N.2, «La chapelle funéraire»



Plaque en marbre de Carrare commémorant les travaux



Plaque des donateurs en plexiglas

Interventions nécessaires à l'exploitation du site.

Déplacement de l'orgue dit «de Mozart»

On a déplacé l'Orgue de Mozart() de la "chapelle Botticelli", afin de réaliser le nouveau parcours d'accès*



Orgue dit «de Mozart»

() Mozart joua cet orgue pendant son séjour à Florence au mois de Mars-Avril 1770. Il séjourna chez la locande "Aquila Nera", en via Borgo Ognissanti n°4008 (aujourd'hui le n.8). A nos jours on y trouve, au deuxième étage, l'«Albergo Goldoni».*

Nouveau parcours d'accès à la Chapelle

Une montée sur des supports en laiton qui empêchent les visiteurs de marcher sur les pierres tombales dans le plancher de la chapelle de Alcantara (Botticelli).

De même la plaque sur la tombe de la famille Filippipi, où Alessandro Botticelli est insepeli, a

été délimité par cordes montées sur des supportées en laiton.nouvelle voie d'entrée, comme par le projet, a été réalisée après le déplacement de l'orgue "Mozart". Le chemin est bordé par des cordons



Photos du nouveau parcours d'accès limité par les cordons rouges et la plaque tombale de Botticelli

Protection des murs décorés aux deux coté de nouvelle l'entrée par la chappelle Botticelli, pour enpecher des degradations additionnelles

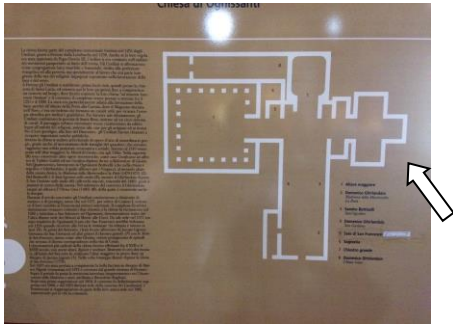
Les fausses coulottes en briques décorées de chaque côté de la nouvelle entrée, qui à présent sont fort endommagées, ont été protégées par des panneaux en plexi, pour prevenir d'autres degradations dues au passage des visiteurs, Cela nous a permis d'y coller les indications pour l'accès.



Les murs endommagés aux deux cotés de la nouvelle entrée ont été protegés par la pose de panneaux en plexiglas.

Modification du grand panneau toponomastique à l'entreee d'Ognissanti

Le grand panneau toponomastique qui est placé près de l'entrée de l'église d'Ognissanti et qui signale les positions des monuments dans le complexe monumental, a été mis à jour par l'indication de la position de la Chappelle funéraire de la reine Caroline



La flèche indique la position de la crypte de Caroline dans l'église d'Ognissanti



Balustrade cassée avant sa réparation

Voici comment se présente la chapelle funéraire de la Reine Caroline, les travaux achevés.

Voici par quelques photos, comment le site restauré se présente aux visiteurs, les travaux achevés.



Les voutes restaurées et illuminés



Les peintures des voutes avant



L'altare L'hotel restauré et illuminé et la balustrade réparée.



Les voutes restaurées et illuminés



Le peintures de la voutes intierement restituées



Les voutes restaurées et illuminés



Voutes et plaques illuminées



Voutes et plaques restaurées



Voutes et plaques illuminées



Plaque en marbre posée sur le lieu de la sepulture



Les marbres du sol nettoyé à l'acide



La lucarne et son tambour



La porte restaurée qui s'ouvre au couloir.



Avant



La nouvelle plaque en marbre blanc de Carrare en souvenir dese travaux



L'hauteur relief de Saint Jean decapité après son nettoyage.



Le couloir restauré et aménagé par plaques et panneaux pédagogiques



Un vieux tapis \cachait un trou dans le sol



Nouveau marbre qui reintgre la discontinuité du sol là où un trou était caché par un tapis



Le couloir avant les travaux



La nouvelle plaque en plexi pour honorer les Donneurs





L'ancienne prise d'air reconstituée par ses persiennes en pierre de Florence et sa grille.

L'ancienne prise d'air avant sa restauration.



LA RESTAURATION DE LA TOITURE



Avant...



La lucarne et la toiture restaurés

CE QUI RETE A' FAIRE..

Il nous semble nécessaire de mettre en route un protocole d'entretien du site de la chapelle afin de prévenir que l'abandon ne reprend le dessus.

A cet égard, l'accès aux intéressés par l'histoire et aux touristes devrait être encouragé par la mise à disposition de brochures d'information, auprès des bureaux du tourisme, mais aussi du Centre Culturel Français et de la bibliothèque française situés à quelques pas, dans la même Piazza Ognissanti.

Pour financer l'entretien de la crypte, il nous semblerait nécessaire aussi de demander un modeste droit d'accès aux visiteurs, comme cela est si courant pour visiter un site historique, ou illuminer un tableau dans les églises.

Conclusion

Aujourd'hui, à la fin de cette belle aventure, nous pouvons dire avec un certain orgueil, que la restauration de la crypte funéraire de la reine Caroline nous rend presque intact un lieu de l'histoire, tel qu'il fut sans doute en 1869.

Un lieu où chacun peut se rassembler pour honorer cette reine malheureuse et retracer par l'imagination, l'existentielle de la plus jeune sœur de l'Empereur Napoléon 1er, Reine de Naples, proscrite jusque dans la mort. parabole

AG